

L'espace, « la plus obsédante des métaphores »
Enjeux épistémologiques, réflexifs et politiques de la métaphore spatiale à l'heure du tournant

Yann Calbérac
Université de Reims Champagne-Ardenne
EA 2076 Habiter
yann.calberac@ens-lyon.org

« Et si l'espace est dans le langage d'aujourd'hui la plus obsédante des métaphores, ce n'est pas qu'il offre désormais le seul recours ; mais c'est dans l'espace que le langage d'entrée de jeu se déploie, glisse sur lui-même, détermine ses choix, dessine ses figures et ses translations. C'est en lui qu'il se transporte, que son être même se 'métaphorise' ». (Foucault 1994, 407)

Cette proposition vise à mettre en discussion l'hypothèse selon laquelle la prolifération contemporaine des métaphores spatiales, aussi bien à l'intérieur du champ académique qu'à l'extérieur, est un levier heuristique opératoire pour étudier les multiples dynamiques à l'œuvre, aussi bien dans la production des savoirs spatiaux que dans leur circulation et leur réception au sein de la sphère universitaire mais aussi auprès des élus, des décideurs et des citoyens. Par *métaphore spatiale*, j'entends une métaphore dans laquelle est « inscrit l'espace comme une ressource signifiante, en ensemble de réalités à quoi comparer ce qui est référé » (Lévy-Piarroux 2013, 657). L'avènement généralisé de la métaphore spatiale révèle ainsi à la fois la forte demande scientifique et sociale croissante que suscite l'espace, mais aussi le risque d'appauvrissement conceptuel que ce fort engouement fait courir à l'espace. Paradoxalement, alors que le *tournant spatial* contemporain des sciences humaines et sociales (SHS) met au premier plan la catégorie spatiale, ce tournant se traduit au contraire par un recours massif à une métaphore au détriment de l'espace (Jacob 2014) : que fait donc la métaphore spatiale à l'espace ?

Pour alimenter cette hypothèse et pour envisager « les modalités contemporaines de la production des connaissances au sein des sciences de l'espace » ainsi que « l'appropriation et l'utilisation concrète de ces connaissances, aussi bien par les citoyens que par les élus décideurs¹ » mais aussi par les scientifiques, ce problème – que fait la métaphore spatiale à l'espace ? – sera décliné selon trois enjeux :

- Un **enjeu réflexif** : pourquoi la réorganisation en profondeur du champ des SHS qu'a entraîné le surgissement d'un tournant spatial des sociétés a-t-elle revalorisé la catégorie de l'espace en même temps que ce tournant a généralisé le recours à la métaphore spatiale ?
- Un **enjeu épistémologique** : comment dès lors prendre malgré tout la métaphore spatiale au sérieux et en faire le moyen d'une conceptualisation de l'espace ?
- Un **enjeu politique** : en quoi la métaphore permet-elle justement la diffusion des questionnements spatiaux au sein des SHS d'une part, et auprès des élus, des experts et des citoyens d'autre part ?

¹ Appel du Géopoint 2018, page 1.

1. Un enjeu réflexif

Le terme *tournant spatial* apparaît dès la fin des années 1980 sous la plume du géographe Edward Soja (Soja 1989) : il sert à qualifier d'une part l'attention nouvelle portée par les SHS en général aux conditions spatiales des processus culturels, sociaux et historiques dans le double contexte de la mondialisation comme échelle (Caillé et Dufoix 2013) et de l'essor des technologies du numérique comme son outil, et indique d'autre part un saut qualitatif de la recherche. L'espace est alors considéré comme le critère d'un changement de paradigme scientifique, signe à la fois de l'acceptation des limites de l'historicisme et de la prise en charge de la postmodernité. Le tournant spatial modifie autant notre vision du monde, qu'il transforme en profondeur le partage des connaissances hérité des Lumières. La Seconde Guerre mondiale d'une part et la fin de la Guerre froide d'autre part marquent non seulement le déclin de l'idée de progrès et plus globalement du projet émancipateur des Lumières, mais aussi la fin du primat de l'histoire et du récit historique comme mouvement explicatif des sociétés. La chute du Mur de Berlin annonce la « fin de l'histoire » (Fukuyama 1992) et, alors que les sociétés sont travaillées par une accélération des mouvements d'intégration à toutes les échelles (Rosa 2012), d'autres approches sont mises en œuvre pour comprendre les sociétés et les enjeux qui les traversent. Le déclin de l'histoire – qui invitait à replacer sur la même flèche du temps les sociétés et ce faisant à les rapporter les unes aux autres – oblige désormais à penser l'irréductibilité des cultures (Latour et Gagliardi 2006). Le temps n'est plus une catégorie explicative, alors que l'espace est désormais mobilisé pour penser les lignes de contact et de fracture du monde contemporain (Huntington 1997). La posture postmoderne offre ainsi la possibilité d'envisager la cohabitation des discours et de leurs sphères de production (Chivallon, Ragouet, et Samers 1999). Alors que l'anglais est devenu la *lingua franca* de l'Université et que les approches culturelles sont devenues la norme, le tournant spatial ne s'est pas encore imposé dans le contexte francophone plus de vingt ans après son apparition.

Ce silence est d'autant plus paradoxal que le tournant spatial puise ses racines en France : ce terme vient définir et qualifier rétrospectivement une évolution – le recours à la référence spatiale comme levier heuristique (Paquot et Younès 2009) – qui se déploie dans la pensée francophone dès les années 1960 et 1970. L'espace n'est alors pas un objet à questionner – la philosophie peut s'appuyer sur le capital qu'elle a accumulé (Paquot et Younès 2012) – mais, sans chercher à le théoriser, de nombreux philosophes l'ont en effet mobilisé pour formaliser leur pensée, qu'il s'agisse de Deleuze dont le cœur de la pensée est commandé à la fois par le couple déterritorialisation / reterritorialisation et par les agencements topologiques du rhizome (Antonoli 2004), de Foucault qui mobilise l'espace pour cartographier le pouvoir (Crampton et Elden 2007; Clayton 2015) ou encore de Lefebvre qui s'intéresse à la « production de l'espace » (Martin 2006; Revol 2012). Ce regain d'intérêt pour l'espace, caractéristique de la *French theory* (Cusset 2003), s'explique en grande partie par le retentissement du structuralisme (Dosse, 1991 et 1992) qui, d'une part, prône une démarche anhistorique – ce qui encourage subséquemment l'approche spatiale – et d'autre part promeut l'unité des SHS, ce qui favorise la circulation des concepts, des approches et des outils : la philosophie, qui était avec la linguistique et l'anthropologie l'une des disciplines phares du mouvement, essaime donc ses référents et ses approches dans l'ensemble des SHS. Les différentes communautés disciplinaires des SHS s'en sont emparées pour non seulement diversifier leurs objets et/ou leurs approches, mais également questionner leur positionnement et leur dispositif.

Pour autant, cet intérêt renouvelé pour l'espace ne se traduit pas par un regain de conceptualisation de cet objet, au-delà des seules disciplines qui prennent historiquement en charge l'espace, comme la géographie, l'aménagement et l'urbanisme ou encore l'architecture. La diffusion de l'espace dans les SHS et son appropriation par les différentes disciplines qui les constitue s'est donc fait au prix de la métaphorisation : c'est parce que l'espace est relégué de

concept à métaphore qu'il peut circuler C'est à ce prix qu'il peut circuler et être approprié au-delà des seules disciplines qui prennent historiquement en charge l'espace, comme la géographie, l'aménagement et l'urbanisme ou l'architecture.

2. Un enjeu épistémologique

Les travaux de Trevor Barnes et James Duncan invitent à prendre au sérieux l'écriture des géographes et plus précisément leur usage des métaphores (Barnes et Duncan 1992) dans le sillage de la crise de la représentation (Foucault 1966) et du tournant linguistique (Rorty 1968) : la critique du positivisme invite à repenser l'articulation problématique des mots et des choses et dont la mise en mots et en textes des discours scientifiques (Rancière 1992; Berthelot 2003). Les approches sur la production des sciences mettent désormais l'accent sur le rôle séminal des métaphores dans l'innovation scientifique : « There has been considerable discussion as to how metaphors produce the creative spark » (Barnes et Duncan 1992, 10). A l'heure du tournant postmoderne généralisé qui induit de nouvelles pratiques scientifiques, qu'est-ce que les métaphores spatiales permettent de penser et comment peuvent-elles aider à penser l'espace ? Ne peut-on pas concevoir une véritable spatialisation de la pensée grâce aux métaphores spatiales ? L'enjeu n'est donc pas tant la métaphorisation de l'espace dans les SHS à cause du tournant spatial que la métaphore comme modalité de la pensée postmoderne.

C'est l'aboutissement des bouleversements qui affectent les sociétés et, subséquemment, le monde académique, depuis les années 1960. Alors même que le monde connaît des crises majeures aussi bien politiques (Guerre froide, décolonisations, chute du Mur de Berlin, montée du terrorisme international, etc.) qu'économiques (mondialisation ultra-libérale, crises économiques et financières à répétition, crise de la dette, faillite des banques, etc.) ou environnementales (catastrophes technologiques, réchauffement climatique, pression sur les ressources, etc.), les discours scientifiques perdent progressivement leur capacité à jouer un rôle critique (Cusset et Meyran 2016). Les métaphores spatiales sont même le vecteur d'un discours idéologique à la fois conservateur et ultra-libéral qu'elles contribuent à naturaliser et donc à rendre acceptable. Et c'est aussi valable à l'université : l'accumulation des *tournants* qui caractérise la recherche contemporaine invite à rompre avec des pratiques scientifiques anciennes et éprouvées. Le *tournant* devient ainsi une métaphore spatiale dominante pour décrire l'évolution contemporaine des sociétés et du monde universitaire. Décrypter le fonctionnement de cette métaphore permet donc de renouer avec l'ambition et la mission critique des SHS (Keucheyan 2010).

L'avènement du tournant et la généralisation de la métaphore spatiale invite également à questionner ce que cette métaphore fait à l'espace. Si la métaphore est prise au sérieux par les SHS comme une modalité du tournant linguistique (Wunenburger 2000) et par les géographes qui assument le tournant postmoderne (Staszak 2001; Debarbieux 2014), la métaphore spatiale reste quant à elle encore un impensé de la géographie. Le raisonnement analogique que met en œuvre la métaphore révèle en creux les implicites sur lesquels les disciplines sont construites (Busino 2003), et le travail qui a été fait au sein des différentes disciplines des SHS (Borel 2000) mérite désormais d'être étendu à la façon dont les SHS mobilisent l'espace.

En effet, la circulation de la métaphore dans le champ des SHS contribue à définir une communauté dans laquelle cette métaphore est signifiante : elle permet donc la prise en charge – et donc la vitalité – de l'espace au-delà des seules sciences de l'espace. La métaphore, par sa simplicité, permet de lever l'obstacle que toute forme de théorisation pourrait causer : c'est parce que la métaphore échappe à toute théorisation disciplinairement située que la référence spatiale peut se déployer dans le champ des SHS, et plus largement vers la société. La métaphore devient ainsi la condition de possibilité en même temps que la conséquence du tournant spatial : ce n'est plus tant la référence qui est le support d'une théorie que la métaphore spatiale elle-même.

François Ascher dresse une typologie des métaphores (Ascher 2007) et distingue les métaphores heuristiques, qui aident à formaliser une idée par le recours à l'analogie, des métaphores modélisatrices, qui sont érigées en concept. Ces catégories recourent à l'opposition entre les métaphores spatiales (métaphores heuristiques) et l'espace conceptualisé comme dans les travaux des géographes (métaphore modélisatrice). François Ascher n'oppose pas ces types mais les place le long d'un même continuum : la métaphore modélisatrice est l'aboutissement de la métaphore heuristique. Cette démarche nous invite donc à ne plus penser une opposition entre ce qui relève de la référence d'une pensée analogique et d'autre part l'espace comme objet, mais au contraire à penser le gradient entre l'usage métaphorique de l'espace et la conceptualisation de cet objet. Cet arrière-plan qui permet de prendre au sérieux la métaphore spatiale invite donc à mobiliser le *langer* pour l'étudier non plus de manière rhétorique ou sémantique, mais bel et bien herméneutique (Ricoeur 1997) : elle n'est alors plus seulement le révélateur du tournant, mais aussi sa mise en œuvre. En effet, en privilégiant les raisonnements analogiques et abductifs, la métaphore se démarque des raisonnements fondés sur les causalités linéaires : ceux-ci relèvent d'une approche par le temps (la linéarité de la causalité) et ceux-là relèvent d'une approche par l'espace (la réticularité de l'analogie). Alors que le tournant postmoderne récuse toute prétention à la théorisation, la métaphore spatiale est peut-être la seule modalité contemporaine pour formaliser une pensée qui a l'espace pour horizon.

3. Un enjeu politique

Dès lors, un enjeu politique se dessine, à deux niveaux distincts : d'une part au sein des SHS et d'autre part auprès des élus, des décideurs et du grand public.

Si le tournant spatial n'a pas été collectivement étudié comme mouvement transversal à toutes les SHS, les différentes communautés disciplinaires s'en sont emparées. La seule discipline qui reste silencieuse sur ce tournant spatial est la géographie – alors même que la discipline s'est refondée dans les années 1960 et 1970 autour de *l'espace géographique* (Dollfus 1970) et que le tournant actoriel des années 1990 et 2000 a permis de la construire autour de l'espace et des spatialités (Lévy 1999; Lussault et Stock 2010) – si bien que l'équivalence intuitive entre la géographie (une discipline) et l'espace (son objet) reste problématique et mérite plus que jamais d'être étudiée. Alors même que la métaphore spatiale envahit le champ des SHS, quel rôle la géographie peut-elle jouer pour réguler cette circulation et fournir au contraire un cadre opératoire pour penser l'espace, alors que les références habituelles du tournant spatial relèvent habituellement de la philosophie et de la sociologie ? L'enjeu est donc à la fois la place nouvelle de la géographie dans le champ des SHS mais aussi sa capacité à fournir des outils théoriques, conceptuels et méthodologiques pour faire de l'espace un objet et non une simple métaphore. Le risque a été pointé il y a une quinzaine d'années par Neil Smith et Cindi Katz : « If the discipline of geography has been in the forefront of the recent reassertion of space, it was also [because of the use of spatial metaphors] a central contributor to the death of space » (Smith et Katz 1993, 74).

Enfin, comment les élus, les décideurs et le grand public reçoivent-ils et s'approprient-ils cette métaphore spatiale ? Alors que la demande sociale pour la géographie – et plus largement les savoirs spatiaux – est forte (Labinal 2009; Calbérac et Delage 2010), comment s'approprient-ils cette métaphore spatiale ? Remplit-elle leurs attentes : en quoi leur permet-elle d'apporter des réponses aux problèmes qu'ils se posent ?

Bibliographie

- Antonioli, Manola. 2004. *Géophilosophie de Deleuze et Guattari*. Paris: L'Harmattan.
- Ascher, François. 2007. « La métaphore est un transport. » *Cahiers internationaux de sociologie*, n° 118: 37- 54.
- Barnes, Trevor J., et James S. Duncan, éd. 1992. *Writing Worlds: Discourse, Text and Metaphor in the Representation of Landscape*. New York: Routledge.
- Berthelot, Jean-Michel, éd. 2003. *Figures du texte scientifique*. Paris: PUF.
- Borel, Marie-Jeanne. 2000. « Métaphores et analogies dans le discours des sciences de l'homme et de la société ». *Revue européenne des sciences sociales. European Journal of Social Sciences*, n° XXXVIII-117 (février): 5- 11. <https://doi.org/10.4000/ress.704>.
- Busino, Giovanni. 2003. « La place de la métaphore en sociologie ». *Revue européenne des sciences sociales. European Journal of Social Sciences*, n° XLI-126 (septembre): 91- 101. <https://doi.org/10.4000/ress.539>.
- Caillé, Alain, et Stéphane Dufoix, éd. 2013. *Le tournant global des sciences sociales*. Paris: La Découverte.
- Calbérac, Yann, et Aurélie Delage. 2010. « Introduction. L'approche spatiale comme moyen de compréhension et d'action sur les sociétés ». *Tracés. Revue de Sciences humaines A quoi servent les sciences humaines ? II (A quoi sert la géographie ? L'approche spatiale comme moyen de compréhension et d'action sur les sociétés)*.
- Chivallon, Christine, Pascal Ragouet, et Michael Samers, éd. 1999. *Discours scientifiques et contextes culturels. Géographies françaises et britanniques à l'épreuve postmoderne*. Talence: MSHA.
- Clayton, Daniel. 2015. « “Snapshots of a Moving Target”: Harley/Foucault/Colonialism ». *Cartographica: The International Journal for Geographic Information and Geovisualization* 50 (1): 18- 23. <https://doi.org/10.3138/carto.50.1.04>.
- Crampton, Jeremy W., et Stuart Elden, éd. 2007. *Space, Knowledge and Power: Foucault and Geography*. 1 vol. Aldershot: Ashgate. <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb402243210>.
- Cusset, François. 2003. *French theory. Foucault, Derrida, Deleuze & Cie et les mutations de la vie intellectuelle aux États-Unis*. Paris: La Découverte.
- Cusset, François, et Régis Meyran. 2016. *La droitisation du monde: conversation avec Régis Meyran. Conversations pour demain*. Paris: Textuel.
- Debarbieux, Bernard. 2014. « Enracinement – Ancrage – Amarrage : raviver les métaphores ». *L'Espace géographique* Tome 43 (1): 68- 80.
- Dollfus, Olivier. 1970. *L'espace géographique. Que sais-je ?* Paris: PUF.
- Dosse, François. 1991. *Histoire du structuralisme. Tome 1: le champ du signe (1945-1966)*. Paris: La Découverte.
- . 1992. *Histoire du structuralisme. Tome 2: le chant du cygne (1967 à nos jours)*. Paris: La Découverte.
- Foucault, Michel. 1966. *Les mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines*. Paris: Gallimard.
- . 1994. « Le langage de l'espace ». In *Dits et écrits*, édité par Daniel Defert et François Ewald, Volume 1:407 à 412. Paris: Gallimard.
- Fukuyama, Francis. 1992. *The End of History and the Last Man*. New York: Free press. <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb35718849z>.
- Huntington, Samuel P. 1997. *Le choc des civilisations*. Paris: Odile Jacob.
- Jacob, Christian. 2014. *Qu'est-ce qu'un lieu de savoir?* Marseille: OpenEdition Press. <http://books.openedition.org/oep/423>.
- Keucheyan, Razmig. 2010. *Hémisphère gauche. Une cartographie des nouvelles pensées critiques. Zones*. Paris: La Découverte. http://www.editions-zones.fr/spip.php?page=lyberplayer&id_article=108.
- Labinal, Guilhem. 2009. « La géographie des médias. Une analyse iconologique et textuelle des magazines ». Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

- Latour, Bruno, et Pasquale Gagliardi, éd. 2006. *Les atmosphères de la politique. Dialogue pour un monde commun*. Paris: Les empêcheurs de penser en rond.
- Lévy, Jacques. 1999. *Le tournant géographique. Penser l'espace pour lire le monde*. Paris: Belin.
- Lévy-Piarroux, Yveline. 2013. « Métaphore spatiale ». In *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, édité par Jacques Lévy et Michel Lussault, 1127 p. Paris: Belin.
- Lussault, M., et M. Stock. 2010. « "Doing with Space": Towards a Pragmatics of Space ». *Social Geography* 5 (1): 11- 19. <https://doi.org/10.5194/sg-5-11-2010>.
- Martin, Jean-Yves. 2006. « Une géographie critique de l'espace du quotidien. L'actualité mondialisée de la pensée spatiale d'Henri Lefebvre ». *Articulo - Journal of Urban Research*, n° 2 (décembre). <https://doi.org/10.4000/articulo.897>.
- Paquot, Thierry, et Chris Younès, éd. 2009. *Le territoire des philosophes. Lieu et espace dans la pensée au XX^e siècle*. Paris: La Découverte.
- . , éd. 2012. *Espace et lieu dans la pensée occidentale. De Platon à Nietzsche*. Paris: La Découverte.
- Rancière, Jacques. 1992. *Les mots de l'histoire. Essai de poétique du savoir*. La librairie du XX^e siècle. Paris: Le Seuil.
- Revol, Claire. 2012. « Le succès de Lefebvre dans les urban studies anglo-saxonnes et les conditions de sa redécouverte en France ». *L'Homme et la société* 2012/3 (N° 185-186): 105 à 118.
- Ricoeur, Paul. 1997. *La métaphore vive*. Paris: Le Seuil.
- Rorty, Richard, éd. 1968. *The Linguistic Turn , Recent Essays in Philosophical Method. Edited... by Richard Rorty*. Chicago, London: University of Chicago press. <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb33080325m>.
- Rosa, Hartmut. 2012. *Aliénation et accélération. Vers une théorie critique de la modernité tardive*. Paris: La Découverte.
- Smith, Neil, et Cindi Katz. 1993. « Grounding Metaphor. Towards a spatialized politics ». In *Place and the Politics of Identity*, édité par Michael Keith et Steve Pile. New York: Routledge.
- Soja, Edward W. 1989. *Postmodern Geographies. The reassertion of Space in Critical Social Theory*. Londres, New York: Verso.
- Staszak, Jean-François, éd. 2001. *Géographies anglo-saxonnes. Tendances contemporaines*. Paris: Belin.
- Wunenburger, Jean-Jacques. 2000. « Métaphore, poétique et pensée scientifique ». *Revue européenne des sciences sociales. European Journal of Social Sciences*, n° XXXVIII-117 (février): 35- 47. <https://doi.org/10.4000/ress.707>.